

LE NUNAVOIX

LE JOURNAL DES FRANCOPHONES DU NUNAVUT

Chronique de la Sainte-Flanelle

Le bilan Bergevin

par Michel Potvin

Aucune transaction éclatante dans le camp du Canadien le 3 avril dernier, date butoir des transactions dans la LNH pour la saison 2013. Certains partisans se diront déçus qu'une fois de plus, le Canadien ait *failli* signer un *gros nom* à l'aube des séries. En conférence de presse, le principal intéressé, le directeur général Marc Bergevin, s'est toutefois dit bien satisfait de maintenir le statu quo, afin de préserver la chimie existante au sein de l'alignement.

Depuis son arrivée à la direction du Club de hockey Canadien le 2 mai 2012, Bergevin n'aura pas chômé. Il aura, entre autres, signé deux importants contrats avec les deux joueurs d'avenir de la franchise montréalaise Carey Price (39 millions pour 6 ans) et P.K. Subban (5,75 millions pour 2 ans). Côté transactions, Marc Bergevin est allé chercher, selon lui, trois éléments importants qui pourraient grandement contribuer à la cause du Canadien le temps venu des séries éliminatoires. Décortiquons la chose.

Michael Ryder

J'étais sceptique en février dernier à l'annonce du retour de Ryder dans l'uniforme du Canadien, obtenu en retour d'Erik Cole. Le talent de Ryder est indéniable, mais l'effort n'y est pas toujours. Mea culpa... Depuis son retour avec le Tricolore, Ryder maintient une moyenne d'un point par match et il est le meilleur pointeur de l'équipe avec 32 points

en 37 parties. Inversement, le rendement d'Erik Cole ne s'est guère amélioré à Dallas, lui qui n'aura amassé qu'un pauvre 4 points en 18 parties depuis l'échange. Cet échange permet également au Canadien d'épargner gros, puisque Cole aurait empoché 4,5 millions pour encore deux saisons. Ryder, quant à lui, écoule présentement la dernière saison d'un contrat qui lui rapporte 3,5 millions. Il est vrai que Ryder pourrait accéder à l'autonomie complète en fin de saison, mais dans ce dossier, Bergevin détient toutes les cartes : soit il signe Ryder à un salaire convenable, soit il utilise les économies réalisées avec le départ de Cole pour aller chercher ce gros nom réclamé par les partisans. Bref, dans l'échange Cole-Ryder, avantage Montréal sur toute la ligne. Peut-être même l'échange de l'année dans la LNH. Chapeau monsieur Bergevin.

Jeff Halpern

Le 23 mars dernier, le Canadien réclamait Jeff Halpern au ballottage, lui qui évoluait pour les Rangers de New York. Halpern en est un autre qui connaît bien l'entourage du CH, ayant disputé 72 parties dans l'uniforme du Canadien en 2010-2011. À 36 ans et avec plus de 900 matches dans la LNH à son actif, on peut qualifier Halpern de joueur de location en fin de carrière. Il demeure néanmoins une bonne acquisition pour le Tricolore, car c'est un joueur de centre qui excelle dans le cercle des mises en jeu. Côté plafond salarial, Halpern est une véritable aubaine à 700 000\$ par saison.

Davis Drewiske

Avec l'acquisition de ce défenseur il y a dix jours, le Canadien s'est donné de la profondeur à la ligne bleue, d'autant plus qu'avec la récente perte d'Alexei Emelin, l'arrivée de Drewiske tombe à point. Le jeune Nathan Beaulieu a été rappelé du club école des Bulldogs de Hamilton dimanche dernier pour combler la brèche en défensive, jusqu'au retour grandement anticipé de Raphael Diaz. À ce moment-là, Drewiske assumera le rôle de sixième défenseur. S'il est peu spectaculaire, il est fiable défensivement, s'est rapidement adapté au style de jeu des Canadiens et il gagne son temps de glace auprès de l'entraîneur Therrien. Drewiske touche un salaire annuel de 650 000\$ et sera lui aussi joueur autonome sans compensation à la fin de la saison. Pour s'assurer de ses services, Marc Bergevin n'aura cédé qu'un choix de cinquième ronde au repêchage 2013 aux Kings de Los Angeles.

Considérée séparément, chacune de ces transactions n'a rien de spectaculaire, mais Bergevin a su dénicher un marqueur naturel, un expert des mises en jeu et un défenseur fiable autour de son filet. Toutefois, soyons honnête : le rendement de Ryder dépasse toutes les attentes. En plus, au moment d'écrire ces lignes, le Club de hockey Canadien semble en excellente posture à l'aube des séries. Et pour cela, votre bilan est positif monsieur Bergevin.

Sinuupa en spectacle à Iqaluit article en page 2...



Photos : Ed Maruyama

Sinuupa en spectacle à Iqaluit

par Mylène Bellerose

Dans le cadre de sa série annuelle de concerts, le festival des arts Alianait présentait le samedi 6 avril dernier le spectacle de l'artiste du Nunavik Sinuupa, à l'école secondaire Inuksuk d'Iqaluit.

Sinuupa, nom en inuktitut d'Etua Snowball, est originaire de Kuujjuaq et a grandi de façon traditionnelle avec sa famille dans la toundra. Il a commencé à jouer de la guitare à 15 ans et au fil des ans, est devenu un auteur-compositeur-interprète reconnu. En effet, son troisième et plus récent opus, *Cultural shock*, lui a valu le prix du meilleur album rock, aux *Aboriginal Peoples Choice Music Awards* en 2012. Sinuupa est également enseignant à l'école secondaire Jaanimmarik de Kuujjuaq, où il fait la promotion de la langue et de la culture inuit.

Sur scène, Sinuupa, qui chante en anglais et en inuktitut, était accompagné de trois musiciens, et multipliait les anecdotes pour présenter ses chansons. Ses textes qui font souvent référence au choc entre la tradition et la modernité, soulèvent également les différences culturelles entre les Inuit et les *Qallunaat*. D'ailleurs, il avoue que l'inspiration pour son album *Cultural Shock* lui est venue alors qu'il habitait à Montréal et qu'il se sentait très « perdu ».

Plusieurs de ses chansons comportent une bonne dose d'humour, comme la délicieuse *Mamaqtuq*, dans laquelle Sinuupa raconte l'époque où il

était guide touristique. La question qu'on lui posait alors le plus souvent était : « Comment dit-on "c'est délicieux" en inuktitut? » Les touristes voulaient montrer leur appréciation de la nourriture au cuisinier! » Une autre de ses chansons porte sur un de ses passe-temps favoris, la chasse. Sinuupa explique que celle-ci lui a été inspirée par une situation où un individu l'avait traité de « tueur ». Ironiquement, ce dernier mangeait alors un hamburger... Sinuupa lui a alors répliqué : « Et qu'est-ce que tu manges? »

Une autre chanson porte sur la nostalgie de l'enfance. L'artiste confie : « Quelques fois je suis nostalgique du temps où je ne faisais que jouer, où je n'avais pas de soucis. » Dans une autre, Sinuupa parle aussi du monde étrange dans lequel les Inuit vivent et explique : « Quand on y pense, on vivait dans des igloos il y a soixante ans et maintenant, on est sur Internet et on envoie des messages textes... »

Sinuupa semblait très heureux d'être à Iqaluit et était même surpris de la température : « Je m'attendais à ce que ce soit plus froid qu'à Kuujjuaq, mais non! C'est tout aussi chaud! »

En première partie du spectacle, David Lintaman, Néo-Écossais vivant au Nunavut depuis plusieurs années, a présenté des chansons de blues. Il travaille présentement sur son premier album.

Les deux prochains concerts de la série annuelle d'Alianait mettront en vedette d'autres artistes du Nunavik, soit Beatrice Deer le 7 juin et Elisapie Isaac à la mi-octobre.

CABANE À SUCRE

Samedi 27 avril

1^{er} service à 10h

2^e service à 13h

Repas traditionnel de cabane à sucre
Au Franco-Centre, édifice 981



LOCATION DU FRANCO-CENTRE

- Salle polyvalente
- Service de bar disponible
- Tarifs à l'heure ou à la journée
- Possibilités de location le jour et le soir
- Cuisine disponible pour location
- Projecteur, écran et équipement de son

Pour faire une réservation
ou pour plus d'information :
reservation.afn@gmail.com



ᑭᑦᑎᑦᑭᑦ ᑎᑦᑎᑦᑎᑦ
Building *Nunavut* Together
Nunavut liuqatigiingniq
Bâtir le *Nunavut* ensemble

ᑎᑦᑎᑦᑎᑦ ᑎᑦᑎᑦᑎᑦ
Pitquhiliqiyikkut

Department of Culture and Heritage
Ministère de la Culture et du Patrimoine

En français s'il vous plaît!

Communiquez avec nous pour obtenir
des renseignements en français au
gouvernement du Nunavut!

Ligne 975-

5544

Services en français



(867) 975-5544



ligne5544@gov.nu.ca

Les francophones résidant à l'extérieur d'Iqaluit peuvent faire un appel à frais virés.

Entrevue

Damien Coté, un *Nunavummiuq* francophone à Gjoa Haven

par Nalini Vaddapalli

La communauté francophone de la plus grande ville du Nunavut se porte pas mal bien! Pourtant, notre curiosité nous amène à dépasser les frontières de notre charmante capitale... Existe-t-il des francophones ailleurs dans notre magnifique territoire? Et bien, au moins un, car mon confrère Damien Coté a récemment déménagé d'Iqaluit à Gjoa Haven. Voilà donc l'opportunité pour moi de répondre à cette question, qui en suscite immédiatement une autre : Damien est-il l'avocat francophone le plus au Nord? On verra bien!

Q Ton stage au Nunavut est-il le fruit d'une décision spontanée ou réfléchi? Le fait d'être bilingue a-t-il été un atout important?

R Puisque j'avais déjà travaillé dans le Nord et visité les trois territoires canadiens en tant que touriste avant mon plus récent séjour, je savais vers quoi je me dirigeais lorsque j'ai choisi de faire mon stage à Iqaluit. C'est peut-être la curiosité de vouloir découvrir mon pays qui m'a mené jusqu'ici la première fois mais c'est la splendeur du Nord que j'y avais découverte qui m'a ramené ici pour y faire mon stage.

Pour être bien franc, le bilinguisme n'a aucunement été un avantage dans ce processus mais je considère que de pouvoir parler plus d'une langue m'apporte généralement une meilleure perspective sur les aspects interculturels reliés à mon travail.

Q Quels ont été tes plus grands défis? Quels sont tes plus grands apprentissages? En quoi ton stage au Nord est différent d'un stage au Sud?

R En comparaison avec le Sud, c'est sans doute le niveau de responsabilité qui nous incombe au Nord qui nous distingue, en tant que stagiaires, de nos collègues au Sud. Au sein du Service de la poursuite pénale du Canada, on est lancé devant la cour de justice très rapidement et on nous donne un niveau de responsabilité et de confiance très élevé dès le départ. Au Nord, il faut reconnaître que c'est plutôt par nécessité et non par choix qu'on doit agir ainsi. Pour ceux et celles qui aiment les défis et qui sont moins entreprenants, c'est idéal comme endroit!

Dans le milieu du droit criminel, et donc en tant que procureur de la Couronne, le travail comme tel se distingue considérablement d'un poste équivalent au Sud. Premièrement, on s'occupe du Code



criminel au complet (ce qui n'est pas le cas ailleurs que dans les territoires), on voyage en circuit à travers le Nord avec la cour et on côtoie régulièrement les accusé(e)s dans les petites communautés que l'on partage avec eux.

Bien sûr, il faut aussi s'habituer à de nombreux imprévus : les tempêtes de neige, les pannes de courant ou d'eau, etc.

Q Tu travailles et habites maintenant à Gjoa Haven. Comment cela se passe-t-il?

R Je travaille en tant que Directeur général de l'Office des eaux du Nunavut depuis le mois de juillet 2012. Notre bureau est situé à Gjoa Haven, une petite communauté de 1200 personnes de la région de Kitikmeot. Dans le cadre de mes fonctions, je m'occupe de la gestion du processus de réglementation en matière d'eaux partout dans le territoire. De ce fait, j'ai, par exemple, des interactions régulières avec une panoplie de grandes compagnies minières qui cherchent à s'installer au Nunavut. Mon bureau joue aussi un rôle de soutien envers les neuf membres de notre conseil d'administration, c'est-à-dire les responsables de l'émission des permis d'utilisation des eaux territoriales.

La vie dans une petite communauté m'apporte parfois beaucoup de bonheur. Les distractions sont minimes et c'est un bon endroit pour réfléchir. C'est une condition d'ailleurs qui selon moi, nous distingue d'Iqaluit – là où le va et vient constant donne l'impression de vivre dans une ville de grandeur moyenne. Les gens à Gjoa Haven se connaissent tous et plus souvent qu'autrement, ils sont incroyablement chaleureux et généreux.

Dans le cadre de mon travail, je dois souvent faire affaire avec « Ottawa » : le français m'est donc utile de temps à autre.

Q Es-tu l'avocat canadien qui habite le plus au Nord?

R Non, ce seraient les avocats de Cambridge Bay. Cependant, puisqu'ils sont rares, je me sens quand même parmi le petit groupe des avocats le plus au nord du pays!

Q Es-tu l'avocat francophone le plus au Nord?

R Je pense bien que oui! Voilà un beau titre !

Annonces communautaires

Toonik Tyme 2013

Du 12 au 21 avril, www.tooniktyme.com pour l'horaire

Trouver son chemin: Pratique zen, vie d'Iqaluit

Œuvres de François Ouellette exposées jusqu'au 26 mai 2013, au musée Nunatta Sunakkutaangit.

Boréal hebdo

Maintenant sur les ondes de CFRT 107.3 FM, dimanche à 11h. Horaire complet de CFRT à www.cfrt.ca

Représentant publicitaire CFRT et Nunavoix

Personne dynamique et qui démontre de l'initiative pour mousser la vente de publicité dans nos médias francophones. Pour info : pauger@cfrt.ca

Pour faire paraître une annonce communautaire, envoyez un courriel avec votre court texte à nunavoix@gmail.com

Visitez www.cfrt.ca
pour de l'info sur...

LE NUNAVOIX

le journal
Le Nunavoix



la radio
CFRT 107,3 FM



l'Association des
francophones
du Nunavut

LE NUNAVOIX

Si vous désirez collaborer au Nunavoix ou faire paraître une annonce, veuillez communiquer avec nous à : nunavoix@gmail.com

Merci à tous nos collaborateurs et journalistes bénévoles.